

*Les nominations  
à l'Ordre national du Québec*



# *Les nominations à l'Ordre national du Québec*



2 0 0 6

Québec 



*Les nominations  
à l'Ordre national du Québec*

*2 0 0 6*

Dépôt légal – Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2006  
ISBN-13 : 978-2-550-47539-2  
ISBN-10 : 2-550-47539  
© Gouvernement du Québec, 2006

Rédaction : Camille Lapointe

Coordination : Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de  
la production : Secrétariat à la communication gouvernementale  
Ministère du Conseil exécutif

Réalisation graphique : Vallières Communication Créativité

Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
875, Grande Allée Est, bureau 2.79  
Québec (Québec) G1R 4Y8

Téléphone : (418) 643-8895  
Télécopieur : (418) 646-4307  
ordre-national@mce.gouv.qc.ca  
www.ordre-national.gouv.qc.ca



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

*Madeleine Dansereau*  
*Artiste joaillière*

# Honneur au peuple du Québec



Daniel Lessard

## Le Conseil de l'Ordre



Louis-Michel Major

De gauche à droite, première rangée: Bernard Lamarre, vice-président, Bernard Voyer, président, Marthe Asselin-Vaillancourt

Deuxième rangée : Denise-Ouellet-Grenier, Marc-Adélar Tremblay, Marie-Andrée Bertrand, Maryse Lassonde, Roger A. Blais, Solange Fernet-Gervais



C'est avec grand plaisir que je vous présente les récipiendaires de l'Ordre national du Québec pour l'année 2006. Ces femmes et ces hommes ont contribué, de façon exceptionnelle, au développement et au rayonnement du Québec. Ils nous inspirent et nous portent vers de nouveaux sommets, modèles de vie, modèles d'excellence.

Ces personnalités sont accueillies à titre de chevaliers, d'officiers ou de grands officiers au sein de l'Ordre national du Québec, l'institution honorifique la plus prestigieuse du gouvernement du Québec. Chaque automne, la population du Québec est ainsi invitée à soumettre la candidature de citoyens et citoyennes exemplaires; par la suite, chacune est évaluée rigoureusement par le Conseil de l'Ordre que j'ai l'honneur de présider.

Cette année, le Conseil a recommandé au premier ministre du Québec, monsieur Jean Charest, la nomination de 31 personnalités parmi les 213 candidatures reçues. Le décret officialisant l'admission de ces nouveaux membres dans l'Ordre a été adopté le 25 mai 2006.

Le 20 juin 2006, à la Salle du Conseil législatif de l'Hôtel du Parlement, le premier ministre témoignait chaleureusement de leur parcours unique qui fait honneur au peuple du Québec.

Le président du Conseil de l'Ordre,

A handwritten signature in cursive script that reads "Bernard Voyer".

**Bernard Voyer**





# *Grands officiers*

---





hercheur clinicien de grande renommée et professeur très apprécié, le Dr Jean Davignon est l'un des chefs de file de la recherche en lipidologie. Il s'est illustré à l'échelle mondiale avec ses travaux portant sur la compréhension des processus complexes qui régissent les maladies liées aux lipides et au système vasculaire ainsi que sur la pharmacologie et les aspects nutritionnels associés à ces maladies.



*Jean Davignon*

Jean Davignon est né à Montréal, en 1935. Après des études classiques au Collège Stanislas et de médecine à l'Université de Montréal, il poursuit sa formation en médecine interne et en recherche clinique à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à la clinique Mayo et à l'Université Rockefeller.

De retour à Montréal en 1967, Jean Davignon crée la Clinique de nutrition, métabolisme et athérosclérose de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, ainsi que le Groupe de recherches sur les hyperlipidémies et l'athérosclérose, groupe qu'il dirige toujours aujourd'hui. Professeur à la Faculté de médecine et au Département de nutrition de l'Université de Montréal, médecin émérite de l'Hôtel-Dieu, il est aussi rattaché au Département de médecine expérimentale de l'Université McGill.

Les travaux du Dr Davignon ont notamment contribué à la compréhension des causes de l'hypercholestérolémie familiale, fréquente au Québec, et il s'est employé à la réduction de l'incidence des maladies cardiovasculaires par la prévention. Ses étudiants et les chercheurs de son laboratoire bénéficient de ses qualités de pédagogue, de sa polyvalence et de ses connaissances encyclopédiques dans des domaines tels que la nutrition, la physiologie, l'épidémiologie, la biochimie, la génétique et la pharmacologie de ces maladies.

Auteur de quelque 400 publications, Jean Davignon a aussi donné de nombreuses conférences et consultations, tant au Canada qu'à l'étranger. Son concept d'unité de lipidologie a été imité en Espagne. Il est cofondateur de la Société canadienne d'athérosclérose et de l'Association canadienne pour l'hypercholestérolémie familiale, ainsi que membre fondateur de l'Académie canadienne des sciences de la santé. Il préside l'International Atherosclerosis Society Regional Federation for the Americas.

Le Dr Jean Davignon est officier de l'Ordre du Canada (1995) et membre de la Société royale du Canada (1995). On lui a également décerné le prix Michel-Sarrazin du Club de recherches cliniques du Québec (2001), le prix Wilder-Penfield (Prix du Québec) (2000), le prix Médecin de mérite de l'*Actualité médicale* (2000), le Prix de l'œuvre scientifique de l'Association des médecins de langue française du Canada (1996), la Grande Médaille d'or du centenaire de l'Institut Pasteur de Lille (1994) et la médaille Frederick Newton Gisborne Starr de l'Association médicale canadienne (1993). L'Université Paul-Sabatier de Toulouse lui a remis un doctorat honorifique en 1992.



Le Dr Gérard Desrosiers a toujours été préoccupé par la santé, l'éducation et la culture de ses concitoyens. Ce pionnier a laissé sa marque à au moins deux titres : médecin de campagne d'une époque révolue ainsi que fondateur de la première bibliothèque municipale en milieu rural et créateur du Réseau Biblio du Québec.

Gérard Desrosiers est né à Outremont, en 1919. Après des études de médecine à l'Université Laval, il pratique sa profession à Saint-Narcisse de Champlain de 1947 à 1971, puis à Trois-Rivières jusqu'à sa retraite en 1996. Sa feuille de route, en chiffres, est plus qu'impressionnante : 1 300 accouchements en 24 ans à Saint-Narcisse, environ 150 000 consultations médicales et plus de 10 000 visites à domicile.

Dans l'attente d'un accouchement à domicile, parfois, pendant un jour ou plus, le Dr Desrosiers apportait de la lecture. Il laissait souvent sur place ses livres et ses revues d'actualité et *Le Devoir* dans la salle d'attente de son bureau. Les gens lui dérobaient ces documents comme des trésors. Constatant un besoin criant de lecture, il a alors l'idée de créer la première bibliothèque publique locale.

En 1960, avec l'aide de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Narcisse dont il est président, le Dr Desrosiers ouvre la première bibliothèque en milieu rural. Elle sera municipalisée en 1961. Devant l'engouement, il décide de convaincre le ministère des Affaires culturelles de doter la Mauricie d'un réseau de bibliothèques municipales en milieu rural. Il est loin de se douter à ce moment-là qu'il vient de créer le Centre régional de services aux bibliothèques publiques du Centre-du-Québec, de Lanaudière et de la Mauricie. Il aura ainsi été à l'origine du Réseau Biblio du Québec, qui est à la disposition aujourd'hui de 800 municipalités qui comptent moins de 5 000 résidents. Grâce à quelque 9 000 bénévoles, ces bibliothèques prêtent annuellement environ 5 millions de documents à plus de 350 000 abonnés. Depuis l'initiative du Dr Desrosiers, les bibliothèques en milieu rural sont devenues de véritables foyers culturels, qui mettent en valeur des œuvres de toutes catégories ainsi que des artistes, des artisans et des animateurs d'origines et de disciplines diverses.

Fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Narcisse en 1955, le Dr Desrosiers a également siégé au conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste régionale pendant plusieurs années. Il a été président de la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie de 1962 à 1974. Son autobiographie, *Mémoire d'un médecin de campagne : Pionnier des bibliothèques municipales-rurales du Québec* (2003), met en lumière sa contribution à la société.

Le Dr Gérard Desrosiers a reçu la Médaille de bronze du Mouvement national des Québécois et des Québécoises (1996). Le prix national d'excellence en aménagement des bibliothèques du Réseau Biblio du Québec, créé en 2004, porte son nom. La même année, dans la région de Québec, l'exposition *Médecins de campagne* lui a rendu hommage. Il a également prêté son nom à la première bibliothèque municipale en milieu rural du Québec, celle de Saint-Narcisse de Champlain, et un panneau d'interprétation du circuit patrimonial de cette localité évoque son engagement social.

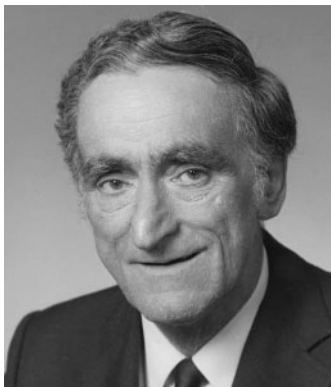


Robert Sauvageau

*Gérard Desrosiers*



Claude Ryan figure parmi les intellectuels qui ont marqué l'histoire récente du Québec. Que ce soit comme secrétaire national de l'Action catholique canadienne, éditorialiste et directeur du *Devoir* ou chef du Parti libéral du Québec et ministre, il a apporté une contribution unique par son action, ses écrits et l'influence qu'il a exercée. Homme profondément religieux, il a été guidé toute sa vie par la foi chrétienne. Sa carrière a été entièrement consacrée au service du public, dans le respect des valeurs d'intégrité, de rigueur, d'engagement sincère et de respect. Sa retraite de la politique active aura été pour lui l'occasion de laisser des textes remarquables sur le rôle du Québec au Canada, la lutte contre la pauvreté et l'enseignement social de l'Église.



Assemblée nationale

## Claude Ryan

Claude Ryan est né à Montréal, en 1925. De 1944 à 1946, il est inscrit à l'École de service social de l'Université de Montréal. Par la suite, il étudie l'histoire du christianisme à l'Université pontificale grégorienne à Rome.

En 1945, Claude Ryan accède au poste de secrétaire national de la section française de l'Action catholique canadienne et contribue ainsi à former des milliers de jeunes aux valeurs chrétiennes incarnées dans l'action au service du bien commun. En 1962, il devient éditorialiste et, deux ans plus tard, directeur du quotidien *Le Devoir*. Il occupera ce poste jusqu'en 1978, année de son élection comme chef du Parti libéral du Québec. En 1979, il est élu député d'Argenteuil et représentera cette circonscription jusqu'à sa retraite de la vie politique, en 1994. Après sa démission comme chef du Parti libéral en 1982, il dirige plusieurs ministères, notamment celui de l'Éducation, dans les gouvernements de Robert Bourassa et de Daniel Johnson fils. En 2002, il est chargé du cours *Catholicisme et société moderne* à l'Université McGill.

Claude Ryan a affirmé ses talents d'administrateur et de citoyen engagé dans l'action à l'échelle locale, québécoise, canadienne et internationale. Il a été, entre autres, membre du conseil d'administration de la Caisse populaire Saint-Louis-de-France de Montréal, président de l'Institut canadien d'éducation des adultes ainsi que membre du conseil d'administration de la *Presse canadienne* et de l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche.

Compagnon de l'Ordre du Canada (1995) et membre de la Compagnie des Cent-Associés francophones (1997), Claude Ryan était aussi membre à vie de l'Institut de recherche en politique publique (2002). Il a été fait commandeur de l'Ordre de la Pléiade à titre posthume (2004). Il a reçu plusieurs prix, dont la Médaille d'or de l'Ordre du mérite de la Fédération des commissions scolaires du Québec (2002), la Médaille du mérite de l'Office des communications sociales (1997) et le Prix de carrière du Conseil du patronat du Québec (1996). L'Université de l'Alberta, l'Université McGill, l'Université Laval, l'École de technologie supérieure, l'Université de Montréal à titre posthume et le Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa lui ont décerné des doctorats honorifiques.





# *Officiers*

---







ersonnage clé du milieu québécois et canadien des affaires, Marcel Aubut est aussi un avocat renommé et une figure emblématique du monde du sport. Bâtitteur et gestionnaire de projets d'envergure, il a su, par sa vision, son sens des affaires et sa capacité inouïe à relever des défis et à franchir les obstacles, laisser sa marque partout où il est passé. Il a toujours travaillé avec passion et acharnement à l'avancement de sa profession, de même qu'à la promotion et au développement de sa ville et de sa région, mais aussi du Québec et du Canada.



*Marcel Aubut*

Marcel Aubut est né à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, en 1948. Il obtient une licence en droit de l'Université Laval en 1970 et est admis au Barreau du Québec en 1972. En 1986, il est nommé conseiller de la reine.

Marcel Aubut devient associé principal du cabinet d'avocats Beauvais Truchon et Aubut en 1976. Puis, il fonde l'important cabinet Aubut Chabot de Québec en 1983 et enseigne le droit civil à l'École du Barreau du Québec de 1976 à 1986. En 1998, Aubut Chabot fusionne avec Heenan Blaikie, cabinet de plus de 400 avocats dont le siège social est à Montréal et au sein duquel Marcel Aubut occupe des fonctions de haute direction, tout en demeurant associé directeur du bureau de Québec.

Chef de file de projets régionaux majeurs en matière de développement économique, Marcel Aubut est président fondateur du Parc technologique du Québec métropolitain, dont il a assumé la présidence pendant près de dix ans et qui, sous sa gouverne, s'est hissé au quinzième rang mondial parmi 300 organismes comparables. Il a également fondé et dirigé de 1984 à 1995 les productions Trans-Amérique, de même qu'il a été et est administrateur de plusieurs sociétés importantes, telles que l'Énergie atomique du Canada, Hydro-Québec, Purolator, Olymel, Boralex et *Æterna Zentaris*.

Grand bâtisseur de l'histoire du Québec sportif, Marcel Aubut est l'homme derrière l'arrivée des Nordiques dans la Ligue nationale de hockey et l'organisateur de Rendez-vous 87 à Québec, l'événement le plus grandiose et le plus prestigieux de toute l'histoire de la Ligue nationale de hockey. On lui attribue le leadership d'importantes innovations intervenues dans la Ligue à l'époque où il en était l'un des gouverneurs. La ferveur sportive qui l'anime est plus vive que jamais : ainsi, il a été élu au conseil d'administration et au comité exécutif du Comité olympique canadien en 2005; il a aussi dirigé l'événement *Célébrons l'excellence* à Québec, en 2006, à l'occasion des assises du Comité olympique canadien.

Marcel Aubut a milité pour plusieurs causes en collaboration avec de nombreux organismes de bienfaisance, notamment comme président fondateur de la Fondation Nordiques. Il a présidé d'innombrables campagnes de financement au bénéfice d'organismes comme l'Université Laval, la Fondation Jean-Lapointe, la Fondation Mira et plusieurs autres.

Officier de l'Ordre du Canada (1993), Marcel Aubut a été intronisé au Temple de la renommée des sports du Canada (1999). Il a reçu la Médaille du jubilé des gouverneurs généraux canadiens (2002), la Médaille du mérite et dévouement français (1993), la Médaille du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération et la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec (1981). L'Université Laval lui a remis un certificat honorifique en 1981.



'est à la tête du Réseau des femmes d'affaires du Québec inc. que Nicole Beaudoin, spécialiste de la finance, se démarque. Cet influent groupe privé d'entraide et d'affaires contribue depuis 25 ans à la réussite et au rayonnement de ses membres au Québec et à l'étranger, tout en favorisant l'émergence des entrepreneures. Ce modèle de réseau exceptionnel, soutenu par la volonté inlassable de sa propriétaire d'aider les femmes à occuper la place qu'elles méritent dans la société, suscite l'intérêt d'organismes nationaux et internationaux qui la consultent régulièrement sur la manière d'implanter des réseaux similaires.

Nicole Beaudoin est née à Montréal, en 1939. Titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal (1960), elle porte le titre de comptable agréée et est titulaire d'une maîtrise en administration des affaires de HEC Montréal (1985).

Gestionnaire chevronnée et pionnière dans plusieurs secteurs, Nicole Beaudoin se hissera à des postes de haute direction aux finances. De vice-présidente à Via Rail Canada, elle accède en 1992 à la direction générale, Division de la fabrication de l'Est, de Papiers Scott Itée.

Nicole Beaudoin achète le Réseau des femmes d'affaires du Québec inc. en 1993. Avec toute la passion et la ténacité qu'on lui connaît, elle s'emploie à leur fournir les moyens et la formation nécessaires pour les combler de manière appropriée. En 1998, elle fonde l'Institut de formation pour les gens d'affaires suivi, en 2004, du Centre d'entrepreneuriat féminin du Québec, seul guichet unique au service des entrepreneures québécoises. Elle crée en 2001 le prix Femmes d'affaires du Québec.

Femme de réseaux, Nicole Beaudoin entretient des liens avec les groupements féminins du Canada, des États-Unis, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe et organise des missions commerciales en Afrique. Conférencière invitée par de prestigieux organismes, elle s'est notamment prononcée sur le réseautage et la sensibilisation à l'entrepreneuriat féminin lors de rencontres de l'Organisation pour la coopération et le développement économiques (OCDE) à Paris et à Istanbul.

Souvent appelée à siéger à des comités et à des commissions, Nicole Beaudoin a participé, notamment, à la Commission de la fiscalité et du financement des services publics du Québec, au Groupe de travail sur l'entrepreneuriat féminin du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec et au Comité national de sélection des collectivités ingénieuses d'Industrie Canada.

Authentiquement engagée dans la vie associative, sociale et culturelle, Nicole Beaudoin siège à divers conseils d'administration, dont l'Association des diplômés de HEC Montréal, la Société d'investissement jeunesse, la Fondation de l'entrepreneurship, la Fondation canadienne des relations raciales et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. En 2005, elle a été présidente d'honneur du Centre d'encadrement pour jeunes filles immigrantes.

Nicole Beaudoin est *fellow* de l'Ordre des comptables agréés du Québec (1989) et membre du Club des diplômés émérites de l'Université de Montréal (2004). Elle a reçu le prix Femme de mérite du YWCA (2001) et un MBA émérite de HEC Montréal (1991). The Business Women's Network, qui regroupe 2 300 organismes de femmes dans les pays qui ont conclu l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), lui a décerné le Leadership Award (1999).



*Nicole Beaudoin*



Longtemps professeur de littérature au Cégep de la Gaspésie et des Îles, Jules Bélanger a participé aux grands débats québécois, notamment dans le domaine de l'éducation et de la reconnaissance des régions. Spécialiste de l'histoire gaspésienne, il a su, par ses prises de position en faveur de la Gaspésie, susciter une conscience sociale et une créativité à la source de son développement et de son rayonnement.



François Nadeau

## Jules Bélanger

Jules Bélanger est né à Nouvelle, en 1929. Bachelier ès arts de l'Université Laval en 1952, après avoir terminé un baccalauréat en théologie au Holy-Heart Seminary d'Halifax en 1957, il obtient une licence en lettres et une maîtrise en philosophie de l'Université Laval, puis un doctorat en littérature de l'Université de Rennes.

Jules Bélanger a enseigné le français et le latin au Séminaire de Gaspé de 1958 à 1969, puis la littérature française au Cégep de la Gaspésie et des Îles jusqu'en 1987. Véritable homme d'affaires de l'histoire et de la culture gaspésiennes, il a été, notamment, président du comité d'implantation du Cégep de la Gaspésie et des Îles, membre fondateur des Éditions du Pharillon, du conseil d'administration de Radio-Gaspésie et de la Fondation de la Société historique de la Gaspésie, ainsi que président fondateur de Protex, un service de recherche en sciences humaines, histoire régionale et toponymie.

Jules Bélanger a signé plusieurs ouvrages et de nombreux articles sur sa région. Mentionnons son rôle de maître d'œuvre pour la publication, en collaboration, de *Histoire de la Gaspésie* dans la prestigieuse collection « Les Régions du Québec » de l'Institut national de la recherche scientifique. Par la suite, il a publié *Gaspésie, visages et paysages*, *L'École détournée* (en collaboration avec Louis Balthazar), *Ma Gaspésie : Le combat d'un éducateur* et *J.-Louis Lévesque, la montée d'un Gaspésien aux sommets des affaires*.

L'engagement social et professionnel de Jules Bélanger ne s'arrête pas là. Il a présidé la Société historique de la Gaspésie de 1977 à 1995 et veillé à l'implantation du Musée de la Gaspésie au nom de la Société. Il a siégé au Conseil supérieur de l'éducation, au conseil d'administration de Radio-Québec et au Groupe-conseil Arpin sur la politique culturelle du Québec. Président de la Commission sur l'avenir du Québec pour sa région, il a siégé par la suite à la Commission nationale sur l'avenir du Québec. Au cours des dernières années, il a poursuivi son travail auprès du Musée de la Gaspésie, notamment en présidant une campagne majeure de financement couronnée de succès.

Jules Bélanger a reçu le Mérite de l'Association des musées canadiens (1983), le prix Esdras-Minville de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) (1983), le Méritas de la Chambre de commerce de la Gaspésie (1984) et le Prix du Cercle de la presse de la Côte-de-Gaspé (1990). Il a été nommé membre du Cercle des bâtisseurs Molson (1986) et Bâtitseur par la Caisse populaire de Gaspé (1993). Il a reçu le prix Clio section Québec de la Société historique du Canada (1998). L'UQAR lui a décerné un doctorat honorifique en 1994.



Jean Béliveau est associé depuis plus de 50 ans au Canadien de Montréal. Bien que sa carrière de joueur soit terminée depuis près de 35 ans, il demeure une figure emblématique du hockey et un modèle pour les jeunes sportifs. D'une grande générosité, il parraine de nombreux organismes et activités de bienfaisance.

Jean Béliveau est né à Trois-Rivières, en 1931. Il a fait ses études au Collège de Victoriaville.

La carrière de hockeyeur de Jean Béliveau débute dans les circuits mineurs et avec les As de Québec de la Ligue senior, puis il se joint au Canadien de Montréal, en 1953. Joueur étoile pendant dix-huit saisons, dont dix à titre de capitaine, il a marqué 507 buts devenant ainsi le 2<sup>e</sup> meilleur pointeur de l'histoire du Canadien qu'il conduit à dix conquêtes de la coupe Stanley. Après sa retraite en 1971, il a occupé les fonctions de vice-président et de directeur des relations publiques de l'équipe-vedette. Ambassadeur du Canadien depuis 1993, il a représenté son sport et son pays à plusieurs reprises à l'étranger.

Homme de cœur et de parole, Jean Béliveau a parrainé de nombreux organismes et activités de bienfaisance. Lors de la fête organisée au Forum de Montréal pour marquer sa retraite comme hockeyeur, il a annoncé la création de la Fondation Jean-Béliveau pour venir en aide aux organismes ou associations qui se consacrent au bien-être des jeunes déshérités du Québec et du Canada tout entier. En 1993, il transfère la Fondation à la Société pour les enfants handicapés du Québec. Il a mis sur pied le programme Échanges culturels de hockey à l'intention des jeunes. Depuis 2005, le trophée Jean-Béliveau est remis au joueur du Canadien qui s'est démarqué par son engagement communautaire.

En 2005, une autobiographie intitulée *Ma vie en bleu-blanc-rouge*, rédigée avec la collaboration de Chrystian Goyens et d'Allan Turowetz, s'ajoute aux quatre biographies déjà publiées sur sa carrière.

Jean Béliveau a été fait chevalier de l'Ordre national du Québec en 1988. Il a remporté le trophée Conn Smythe (joueur par excellence) (1965), le trophée Hart (joueur le plus utile à son équipe) (1964, 1956), le trophée Art Ross (meilleur compteur) (1956), remis par la Ligue nationale de hockey, et a été élu au Temple de la renommée du hockey (1972). Il est au nombre des personnes honorées par l'Allée des célébrités à Toronto. Nommé Grand Montréalais en 1986, il reçoit quelques années plus tard le prix Excellence de *La Presse* (1991) et, lors du gala Excellence en 1993, il est nommé Personnalité de l'année. Il est également compagnon de l'Ordre du Canada (1998). Cinq doctorats honorifiques lui ont été décernés et il a reçu la médaille Loyola de l'Université Concordia (1995).



*Jean Béliveau*



Depuis son entrée en fonction à titre de directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, Guy Cogeval a tissé et consolidé des liens avec de grands musées européens et américains qui sont à l'origine d'une programmation dense, variée et novatrice, et de nombreuses expositions présentées en tournées internationales. Grâce à ce réseau et à ces expositions originales et percutantes, le Musée des beaux-arts de Montréal rayonne, fait connaître le talent québécois en matière de muséologie à l'étranger et joue un rôle accru dans sa communauté ainsi que sur l'échiquier international.



François Nadeau

*Guy Cogeval*

Guy Cogeval est né à Paris, en 1955. Il étudie à l'Institut politique de Paris et, en 1982, est nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Titulaire d'une licence d'histoire et d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en histoire de l'art, il est reçu conservateur des Musées de France en 1985 et s'inscrit au programme menant à l'obtention d'un doctorat en histoire de l'art.

La carrière de conservateur de Guy Cogeval débute au musée d'Orsay à Paris et au Musée des beaux-arts de Lyon. Il est professeur d'histoire de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle à l'École du Louvre, de 1988 à 1998, et conservateur au musée du Louvre, de 1988 à 1992. Directeur du Musée national des monuments français à Paris de 1992 à 1998, il devient conservateur en chef du patrimoine en 1996.

En tant que directeur du Musée des beaux-arts de Montréal depuis 1998, Guy Cogeval assume la direction artistique et administrative de l'un des musées d'art les plus anciens et les plus renommés du Canada. Une de ses premières initiatives à ce titre sera de mettre sur pied un ambitieux programme d'acquisition et de rendre plus accessible la collection permanente. En 2001, le Musée se donne de magnifiques salles d'arts décoratifs afin de mettre en valeur la collection Liliane-et-David-M.-Stewart. Grâce à ce don, l'institution figure désormais parmi les plus importantes en la matière, en Amérique du Nord.

Sous la direction de Guy Cogeval, le Musée ne cesse de proposer au public des expositions remarquables. Mentionnons *Hitchcock et l'art* (2000), présentée par la suite au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou à Paris, et *Picasso érotique* (2001), qui a raflé les honneurs et les éloges sur le plan tant muséologique que scénographique. Éminent spécialiste d'Édouard Vuillard, Guy Cogeval a été commissaire général de la rétrospective itinérante *Édouard Vuillard, maître du postimpressionnisme* (2003) et il a publié une étude complète de l'œuvre de l'artiste français, intitulée *Édouard Vuillard : Le regard innombrable*. La programmation à venir du Musée est révélatrice des projets et de la vision muséologique de son directeur : offrir des expositions inédites, oser quant au contenu et présenter à Montréal, dans certains cas pour la première fois, des artistes moins connus dans le but bien précis de faire avancer les connaissances en histoire de l'art et celles des visiteurs.

Guy Cogeval est chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur (2004) et chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France (2002).



chef d'antenne et animateur du *Téléjournal/Le point* au Réseau de l'information de Radio-Canada (RDI) et à la première chaîne de Radio-Canada, Bernard Derome a consacré sa vie à la communication et à l'excellence journalistique. Au service de la télévision publique francophone depuis 42 ans, il est remarquable par sa compétence, son souci de livrer une information de qualité et sa manière personnelle d'aller au fond des choses. Véritable symbole de l'information télévisée au Québec, il est associé par le public aux grands événements de l'histoire québécoise et canadienne des trois dernières décennies.

Bernard Derome est né à Montréal, en 1944. Il a fait des études classiques à l'Externat Saint-Viateur et au Collège Saint-Laurent.

Dès 1963, Bernard Derome travaille dans le domaine de la télévision, à la station CJBR de Rimouski. Deux ans plus tard, il entre à Radio-Canada, d'abord au Service de l'information de CBOFT à Ottawa, puis comme journaliste à l'émission d'information quotidienne *Présent*, diffusée à la radio. En 1967, il revient à la télévision comme animateur du magazine *Aujourd'hui*.

À partir de 1970, Bernard Derome est animateur du *Téléjournal*, poste qu'il occupera pendant 28 ans et qui fera de lui l'une des figures dominantes de l'information télévisée au Québec. Au fil des ans, il anime d'autres émissions ou séries, comme *Ce soir et L'enjeu*. Après son départ du *Téléjournal* en 1998, il se consacre uniquement aux émissions spéciales présentées à la télévision française de Radio-Canada et à RDI, suivant en direct les événements marquants de l'histoire du pays et du monde. En 2000-2001, on le retrouve à *Point de presse* ainsi qu'à l'émission radiophonique *Des idées plein la tête*, diffusée sur la chaîne culturelle. Suivront le magazine d'affaires publiques et d'actualités *5 sur 5* et l'émission quotidienne d'informations internationales *Le monde*. Depuis le printemps 2004, il a repris la présentation du *Téléjournal/Le Point* sur RDI et à la première chaîne de Radio-Canada, journal également retransmis par la chaîne francophone TV5.

Aimé et respecté des téléspectateurs, et ce, partout au Québec et dans la francophonie, Bernard Derome est un modèle pour tous ceux et celles qui ont à cœur un journalisme objectif et critique, de même que pour les jeunes qui aspirent à cette exigeante carrière.

Bernard Derome est chevalier de l'Ordre de la Pléiade (2000) et membre de l'Ordre du Canada (1994). Premier journaliste à mériter le Grand Prix de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision (1992), il devient le premier francophone à recevoir, notamment, le prix Couronnement de carrière de la Fondation pour le journalisme canadien (1999). Il a également reçu le Métrostar Coup de cœur en hommage à sa contribution exceptionnelle au monde de la télévision (1999) et le prix Olivar-Asselin de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1981).



*Bernard Derome*



Jean-Marie Dufour est économiste et statisticien spécialisé en économétrie, cette discipline qui étudie l'économie au moyen de techniques mathématiques et statistiques. Il s'est notamment distingué par la qualité et la variété de ses recherches sur la méthodologie économétrique en matière de macroéconomie et de finance. De tous les économistes du Québec, il est probablement celui dont la réputation scientifique internationale est la plus considérable. Il a transmis ses connaissances à de nombreux étudiants et sa notoriété a grandement contribué à faire de Montréal un centre d'excellence en économétrie, sans égal au Canada et parmi les meilleurs du monde.



La Presse

## Jean-Marie Dufour

Jean-Marie Dufour est né à Montréal, en 1949. De 1971 à 1979, il obtient successivement un baccalauréat en mathématiques (Université McGill), une maîtrise en statistique (Université de Montréal) et un doctorat en économie (University of Chicago).

Cet économiste entreprend ensuite une carrière à l'Université de Montréal. De 1988 à 1995, il dirige l'un des principaux centres de recherche en économie au Canada, soit le Centre de recherche et développement en économique, puis il est directeur de son département. Il est aujourd'hui titulaire de la Chaire de recherche du Canada en économétrie, ainsi que chercheur au Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO) et au Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative (CIREQ). Il a été rédacteur adjoint de plusieurs revues, dont *Econometrica*, la revue internationale la plus réputée en théorie économique et en économétrie.

À ce jour, Jean-Marie Dufour a publié plus de 100 livres et articles scientifiques, la plupart dans des revues internationales prestigieuses. Ses travaux méthodologiques ont touché une vaste gamme de sujets : l'analyse de la causalité en économie, la détection du changement structurel, les problèmes d'identification en économétrie, la mise au point de procédures statistiques fiables, l'analyse des modèles d'équilibre général calculables, etc. Ses travaux appliqués ont abordé de nombreuses questions, telles que la relation entre l'impôt et l'investissement, le financement des exportations, l'analyse des politiques dans les pays en développement, les modèles dynamiques pour la prévision et l'analyse des politiques en macroéconomie, ainsi que l'évaluation des actifs financiers.

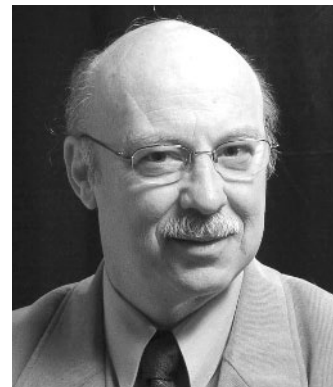
Premier Québécois élu *fellow* de l'Econometric Society, la plus prestigieuse société internationale en économie, le professeur Dufour est le seul universitaire du Canada à cumuler cette distinction avec celle de *fellow* de l'American Statistical Association, la plus importante société statistique dans le monde. Il a été le premier lauréat du prix John-Rae de la Canadian Economics Association (1994), le premier Québécois à recevoir le prix Killam pour les sciences sociales (2006) et il a été deux fois lauréat (1988, 2000) du prix Marcel-Dagenais de la Société canadienne de science économique. À ces premières s'ajoutent plusieurs autres distinctions : une bourse de recherche Killam (1998), le prix Marcel-Vincent 2005 de l'Acfas, le prix Konrad-Adenauer 2005 de la Fondation Alexander von Humboldt (Allemagne), *fellow* Guggenheim (2006), membre élu de l'International Statistical Institute (1990) et de la Société royale du Canada (1997), président de la Société canadienne de science économique (1999) et de la Canadian Economics Association (2002), ainsi que Personnalité de la semaine de *La Presse*/Radio-Canada (2006).



Ingénieur de réputation mondiale dans les domaines du génie biomédical et de la physiologie cardiovasculaire, Louis-Gilles Durand est reconnu pour son expertise dans la création d'instruments et de méthodes pour évaluer les désordres cardiovasculaires et pulmonaires. Il a formé un grand nombre d'ingénieurs et de scientifiques. Ses découvertes ont fait l'objet de publications dans des journaux scientifiques de renommée internationale. Certaines ont été brevetées et commercialisées par l'industrie québécoise ou internationale, ce qui a contribué ainsi à la notoriété du Québec et à sa croissance économique.

Louis-Gilles Durand est né à Saint-Jean-de-Matha, en 1949. Il termine des études de génie électrique à l'École polytechnique en 1975, puis des études de génie biomédical (maîtrise et doctorat) à l'Université de Montréal de 1976 à 1983.

En 1975, Louis-Gilles Durand est chargé de créer un laboratoire d'électronique médicale à l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Par la suite, il se joint à l'Institut de génie biomédical de l'Université de Montréal et devient professeur associé à l'École polytechnique ainsi qu'à l'Université McGill. Il dirige actuellement l'Unité de recherche en génie biomédical de l'Institut de recherches cliniques de Montréal. Chercheur titulaire au Département de médecine et membre de l'Institut de génie biomédical de l'Université de Montréal, il est aussi professeur associé à la Faculté de médecine de l'Université Laval.



*Louis-Gilles  
Durand*

Quatre découvertes de Louis-Gilles Durand et de son équipe ont conduit à des brevets et à des transferts de technologie : un stéthoscope électronique, la mesure de la pression artérielle pulmonaire, la mesure du volume respiratoire et un fantôme vasculaire multimodalités pour l'imagerie radiologique des artères. Le chercheur a participé à de nombreux colloques dans divers pays. Auteur de plus de 300 publications, il a été membre du comité éditorial des revues *IEEE Transaction on Biomedical Engineering*, *Annals of Biomedical Engineering* ainsi que *Innovation et technologie en biologie et médecine*.

Louis-Gilles Durand a grandement contribué à l'avancement de la profession de chercheur. Il a présidé le Comité du programme conjoint de la Fondation de la recherche en santé du Québec et du Centre de recherche industrielle du Québec pour l'évaluation des premiers projets de valorisation en recherche biomédicale. La Direction des technologies du ministère de la Recherche de France l'a invité à titre d'évaluateur international du Programme de financement gouvernemental de la recherche et du développement de l'industrie biomédicale française. Il a été membre puis officier scientifique du Comité de génie biomédical du Conseil de recherche médicale du Canada. Il fait partie du Collège des examinateurs des chaires de recherche du Canada.

Louis-Gilles Durand est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec, de la Société canadienne de génie biomédical et de la Société européenne de biomécanique. Il est membre de l'Institute of Electrical and Electronic Engineers (IEEE). Il a reçu le prix Innovation-Recherche de l'Association québécoise des fabricants d'instruments médicaux (2002), le prix Marcel-Piché de l'Institut de recherches cliniques de Montréal (1996), le Bionetics Outstanding Canadian Biomedical Engineer Award de la Société canadienne de génie biomédical (1995) et le certificat Accomplishment d'Intel Corporation (1978).





Arbitre et diplomate, L. Yves Fortier est aussi l'un des plus grands avocats de sa génération et il a toujours été un fier représentant du Québec et du Canada à l'étranger.



*L. Yves Fortier*

L. Yves Fortier est né à Québec, en 1935. Il obtient un baccalauréat en droit civil de l'Université McGill en 1958 et une maîtrise en droit à l'université Oxford, en sa qualité de boursier Rhodes, en 1960. Il est nommé conseiller de la reine en 1976.

Au fil de sa carrière, M<sup>e</sup> Fortier plaide des causes importantes devant des tribunaux canadiens et internationaux, y compris la Cour internationale de justice de La Haye, de même que devant des cours internationales d'arbitrage. De 1984 à 1989, il est membre de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye. Il représente également le Canada dans des causes portant sur des litiges frontaliers avec les États-Unis et la France et, en tant que négociateur en chef du Canada, il s'occupe de la question des pêches concernant ces deux pays. Il est aussi conseiller juridique de plusieurs commissions royales ou commissions d'enquête canadiennes ainsi que négociateur pour le gouvernement du Québec en 1993 auprès de la nation crie et en 2006 auprès de la nation innue.

De 1988 à 1992, M<sup>e</sup> Fortier remplit les fonctions d'ambassadeur et de représentant permanent du Canada à l'Organisation des Nations Unies, à New York. Il est délégué principal du Canada à quatre séances de l'Assemblée générale et vice-président de l'une d'entre elles. En 1989 et en 1990, il représente le Canada au Conseil de sécurité des Nations Unies et, en octobre 1989, il est nommé président de celui-ci. Par ailleurs, le Conseil le nomme président de deux jurys de la Commission d'indemnisation des Nations Unies à Genève dans le dossier Koweït-Irak, en 1993 et en 1997. De janvier 1998 à juin 2000, il est arbitre et juge principal du Tribunal arbitral pour les comptes en déshérence en Suisse.

M<sup>e</sup> Fortier est actuellement président et associé principal du cabinet d'avocats Ogilvy Renault, où il concentre sa pratique dans le domaine de l'arbitrage international. Il siège comme arbitre dans plusieurs dossiers importants concernant des litiges entre pays ou entre sociétés multinationales. Depuis 2000, il siège à titre de juge *ad hoc* à la Cour internationale de justice.

Très actif dans la gouvernance de sa profession, M<sup>e</sup> Fortier est élu à la présidence nationale de l'Association du Barreau canadien en 1982. Il préside également la London Court of International Arbitration de 1998 à 2001. À l'heure actuelle, il siège aux conseils d'administration de nombreuses sociétés canadiennes et est engagé auprès de plusieurs associations. Il est notamment président du conseil d'administration d'Alcan.

M<sup>e</sup> Fortier est compagnon de l'Ordre du Canada (1994). Il a reçu le Prix du président de l'Association du Barreau canadien (1993) ainsi que la Médaille d'or du Barreau du Québec (1992). Six doctorats honorifiques lui ont été décernés. Il a aussi été reconnu comme le meilleur arbitre du monde par la publication *The American Lawyer: Focus Europe*, en 2005.



Jean Lapointe a célébré en 2005 ses 50 années de vie artistique. Considéré comme l'un des plus remarquables artistes du Québec, il est aussi compositeur, chansonnier, concepteur de numéros et excellent acteur. L'une de ses plus grandes œuvres est d'avoir créé la Maison Jean-Lapointe, qui rayonne maintenant dans tout le Québec. Nommé au Sénat en 2001, il y joue un rôle passionné, notamment dans la lutte contre les vidéopokers.

Jean Lapointe est né à Price, en 1935. Avant d'entreprendre une carrière solo en 1975, il a connu de grands succès au sein du duo Les Jérolas. Fantaisistes les plus populaires du Québec pendant près de vingt ans, Les Jérolas ont été les premiers artistes québécois invités à la prestigieuse émission américaine *The Ed Sullivan Show*. Le duo a également connu le succès en France, à Bobino et à l'Olympia de Paris, et en Belgique.

Grandement apprécié par la critique et aimé du public, Jean Lapointe occupe une place de choix dans l'espace culturel francophone. Il a produit plus d'une centaine de spectacles et donné 15 000 représentations, non seulement au Québec mais aussi en Europe. Il a prêté son talent à 18 albums, 22 films et 6 téléseries. Deux ouvrages ont été publiés sur son parcours : une autobiographie intitulée *Pleurires* (1995) et la biographie *Presque tout Jean Lapointe* (1999).

À cette carrière artistique bien remplie, Jean Lapointe a ajouté, dès 1981, un volet social et communautaire avec la création de la Fondation Jean-Lapointe, qui lutte contre l'alcoolisme et les autres toxicomanies au Québec. La Fondation verse chaque année des fonds à la Maison Jean-Lapointe et à plus d'une trentaine d'autres organismes qui travaillent à la réadaptation des toxicomanes. Il existe également trois centres Jean-Lapointe pour adolescents.

Grand amateur d'art, Jean Lapointe a beaucoup contribué à mettre en valeur les œuvres de certains des grands peintres québécois, tels Marc-Aurèle Fortin et Jean-Paul Lemieux. Il est cofondateur du Musée Marc-Aurèle-Fortin, à Montréal. Philatéliste averti, il a assemblé une grande collection de timbres rares. Il est membre à vie de la Société philatélique royale du Canada et membre du Comité consultatif sur les timbres de la Société canadienne des postes.

Jean Lapointe est officier de l'Ordre du Canada (1984), et la Ville de Québec l'a nommé Grand Québécois de l'année en 1995. Le gala *Juste pour rire* (2005) et le gala *Les Olivier* (2000) lui ont rendu hommage. Il a reçu le *Jutra* du meilleur acteur de soutien (2005), le *Lion d'or* du mérite humanitaire de l'Ordre des fils d'Italie (1998), la Médaille commémorative du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération (1992) et la Médaille de l'Université du Québec à Rimouski (1986). Deux doctorats honorifiques lui ont été décernés par des universités québécoises.



Michael Bedford

*Jean Lapointe*



---

Élise Paré-Tousignant a grandement contribué à l'essor de la musique au sein de la société québécoise en tant que professeure, administratrice de l'Université Laval, directrice artistique du Domaine Forget et personne engagée au sein de divers organismes musicaux.



*Élise  
Paré-Tousignant*

Élise Paré-Tousignant est née à Deschambault, en 1937. Elle est titulaire d'un baccalauréat et d'une licence en musique de l'Université Laval. Parallèlement à ses études universitaires, elle obtient une première médaille de solfège au Conservatoire de musique de Québec et un diplôme de quatrième degré de pédagogie musicale de l'Institut Ward de Paris.

Élise Paré-Tousignant est une pionnière de l'enseignement de la musique au secondaire. C'est à elle et à l'organiste Antoine Bouchard que la Faculté des arts de l'Université Laval demande de mettre sur pied le programme d'arts rythmiques pour ses collègues classiques. Par la suite, l'École de musique l'engage pour participer à la formation des maîtres, dans le contexte de son nouveau baccalauréat en éducation musicale, et comme professeure de formation auditive. Au sein de l'Université, elle occupera également diverses fonctions, notamment celles de doyenne de la Faculté des arts, de vice-rectrice aux ressources humaines et de présidente de la Commission des affaires étudiantes.

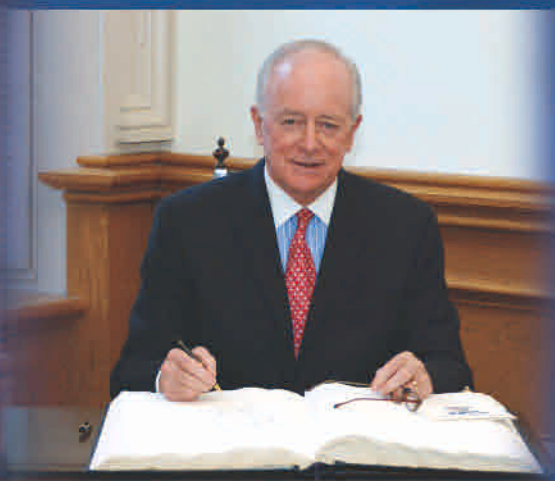
De 1993 à 2001, Élise Paré-Tousignant assume la direction artistique du Domaine Forget. Durant ces années, on y construit la salle François-Bernier, l'une des meilleures salles de concert du Canada. Le Domaine Forget est devenu le premier Centre culturel de rencontre reconnu par le gouvernement français à l'extérieur de l'Europe.

Membre de nombreuses commissions et associations, Élise Paré-Tousignant participe en outre aux travaux du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec, de même qu'aux États généraux sur l'éducation. Elle a également siégé aux conseils d'administration des Violons du Roy, de l'Orchestre symphonique de Québec, de la Fondation du Trident et de la Fondation Claude-Lavoie. Depuis sa retraite de l'Université Laval en 1997, elle vit à Deschambault, où elle continue à être active dans le domaine culturel. Elle vient de terminer un mandat à la présidence du Conseil québécois de la musique et préside la Société du Palais Montcalm, partenaire de la Ville de Québec pour l'établissement de la Maison de la musique.

Élise Paré-Tousignant est chevalier de l'Ordre des Palmes académiques (2003). Lauréate de la catégorie Arts et culture lors du Gala-bénéfice Femmes de mérite (2006), elle a également reçu le Prix de la Fondation de l'Orchestre symphonique de Québec (2005), le prix Keith Kelly pour le leadership culturel de la Conférence canadienne des arts (2001), la médaille Gloire de l'Escolle de l'Association des diplômés de l'Université Laval (1998) et l'hommage Expressions plurielles décerné par le Musée de la civilisation, le Musée du Québec et la Société du Grand Théâtre de Québec (1990).



*Les nominations  
à l'Ordre national du Québec  
2 0 0 6*





*Cérémonie de remise des insignes  
de l'Ordre national du Québec,  
le 20 juin 2006 par le premier ministre  
du Québec, monsieur Jean Charest,  
en la Salle du Conseil législatif  
de l'Hôtel du Parlement à Québec.*



# *Chevaliers*

---







'engagement de Johnny Ned Adams dans le développement de son milieu a permis à la vaste région du Nunavik d'acquérir des infrastructures et des services essentiels. Au cours des vingt dernières années, il a contribué d'une manière remarquable au maintien de relations harmonieuses entre le gouvernement du Québec et les Inuits, ainsi qu'à forger des liens entre le nord et le sud du Québec.



*Johnny Ned  
Adams*

Johnny Ned Adams est né à Kuujuaq, en 1960. Il commence ses études au Nunavik et poursuit sa formation scolaire à Winnipeg. Titulaire d'un brevet de pilote professionnel, il est l'un des premiers pilotes inuits à travailler pour Air Inuit Ltd. en 1979. En 1993, il fonde, à titre de partenaire, l'entreprise Atai Air Charters Inc./Vols nolisés Atai inc. En 1997, il obtient un brevet de pilote d'hélicoptère et contribue à la création de Nunavik Rotors Inc. À titre de propriétaire de Silak Adventures, il travaillera dans l'industrie du tourisme pendant plus de quinze ans.

À l'âge de 27 ans, Johnny Ned Adams est élu conseiller municipal du village nordique de Kuujuaq. Cette élection marque le début d'une carrière politique qui va changer la face de Kuujuaq et du Nunavik. À titre de maire de la municipalité de 1991 à 1997, Johnny Ned Adams est à l'origine de la construction d'un refuge pour femmes, d'une résidence pour personnes âgées, d'une piscine publique et d'un centre de désintoxication, du pavage des routes de Kuujuaq, au moyen d'environ 18 000 barils de goudron abandonnés sur place une quarantaine d'années auparavant, et de la création d'un festival musical, pour ne nommer que quelques-unes de ses réalisations.

À partir de 1990, Johnny Ned Adams consacre beaucoup de temps aux affaires régionales. En tant que président de l'Administration régionale Kativik, de 1998 à 2005, il exerce une forte influence sur cet organisme, qui travaille de pair avec divers ordres de gouvernement à la réalisation de nombreux projets, notamment la négociation et la signature d'un accord de partenariat sur le développement économique et communautaire du Nunavik. Il est également président du Conseil régional de développement Kativik. C'est dans cette fonction qu'il amorce la création d'un fonds contre la pauvreté destiné à quatorze collectivités. Il siège aussi au Conseil régional de développement du Nord-du-Québec.

Au fil de sa carrière, Johnny Ned Adams sera membre fondateur du Conseil du Fonds d'exploration minière du Nunavik ainsi que membre de la Commission chargée de proposer une forme de gouvernement au Nunavik et du Groupe de travail sur l'éducation au Nunavik. Ses efforts permettront aussi la création du parc national des Pingualuit et la réalisation d'autres projets de parcs au Nunavik. En plus de la mise en place de la connectivité à très large bande pour Internet dans les quatorze localités du Nunavik, il contribue à l'établissement de liens entre le Nunavik et le milieu de la recherche. L'entente de partenariat conclue entre l'Administration régionale Kativik et l'Université Laval lui permettra de mener une étude comparative des prix, de dresser l'inventaire des sites d'exploration minière abandonnés au Nunavik, d'étudier les conditions de vie des aînés et de créer *Nunivaat*, base de données statistiques sur le Nunavik.

Johnny Ned Adams a reçu le Prix du mérite municipal (1990). Lorsqu'il a quitté l'Administration régionale Kativik en 2005, l'Assemblée nationale a adopté une motion spéciale pour souligner sa généreuse contribution.



ée à Montréal en 1935, Colette Boky obtient un diplôme de maîtrise et le Premier Prix de chant avec grande distinction du Conservatoire de musique du Québec en 1961. Lauréate du Prix d'Europe 1962, elle poursuit sa formation à Paris et mérite le Deuxième Prix au Concours international d'exécution musicale de Genève.

L'entrée de Colette Boky au Metropolitan Opera de New York en 1967 la consacre vedette internationale : elle y tiendra plus de 30 premiers rôles, dont Juliette, Marguerite, Violetta, Gilda et la Reine de la Nuit. Durant ses 40 années de carrière active, elle interprète plus de 70 rôles d'opéra sur des scènes prestigieuses au Canada et à l'étranger : Vienne, Munich, Rome, Londres, Paris, Washington, San Francisco, Chicago, Toronto, Ottawa, Vancouver et partout au Québec. Les grands orchestres lui réservent une place de choix, notamment l'Orchestre symphonique de Montréal avec qui elle donnera plus de 25 concerts, dont la célèbre *Huitième Symphonie* de Mahler. Elle sera aussi l'invitée de la Philharmonie de Vienne, du Los Angeles Philharmonic, du Philadelphia Orchestra, du Chicago Symphony, de l'Orchestre du Centre national des arts et de l'Orchestre symphonique de Québec, pour n'en nommer que quelques-uns.



*Colette Boky*

À la télévision, Colette Boky sera la vedette de nombreuses productions, notamment à Radio-Canada, à Radio-Québec, à la RAI de Rome et à la BBC de Londres. Son impressionnante discographie lui vaudra plusieurs grands prix du disque.

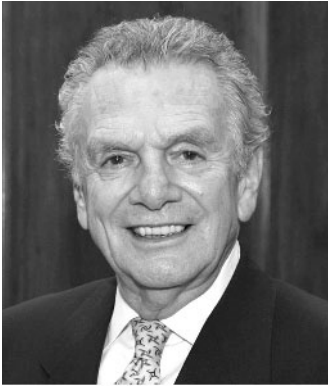
Colette Boky est professeure de chant classique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 1981, où elle dirige notamment l'Atelier d'opéra de l'UQAM depuis 1998. Elle a également signé une dizaine de mises en scène d'opéra, dont *La bohème*, *La flûte enchantée*, *Carmen* et *Le nozze di Figaro*. Elle donne aussi des classes de maître et participe à des jurys internationaux.

Sa brillante carrière, sa splendide voix de soprano et sa personnalité attachante ont contribué à faire de Colette Boky une artiste accomplie qui, au passé comme au présent, sait assumer la réussite peu commune qui a toujours caractérisé sa trajectoire professionnelle.

Intronisée au Panthéon canadien de l'art lyrique en 1998, Colette Boky a été nommée officier de l'Ordre du Canada en 2002. Lauréate, entre autres, du prix Denise-Pelletier (Prix du Québec pour les arts d'interprétation) et du prix Calixa-Lavallée *Bene Merenti de Patria*, elle compte parmi les gloires québécoises de l'art lyrique.



Jacques Bourbeau est l'un des experts mondiaux dans le domaine de la construction de grands réseaux de transport d'énergie électrique à haute tension. Il a contribué à perfectionner cette technologie, à l'implanter au Québec et à mettre en valeur le savoir-faire des entreprises québécoises à l'étranger.



François Nadeau

## Jacques Bourbeau

Jacques Bourbeau est né à Montréal, en 1932. Il est diplômé en sciences du Collège Notre-Dame de Montréal.

Travaillant d'abord dans la construction lourde liée aux réseaux de transport d'énergie, aux centrales énergétiques et aux grands travaux routiers, Jacques Bourbeau dirige des chantiers majeurs à partir de 1954. Cofondateur du bureau d'ingénieurs-conseils Dessau et associés inc. en 1975, il en est président-directeur général jusqu'en 1987. Par la suite, il occupe des fonctions de direction chez Lavalin et SNC-Lavalin. Depuis 1993, il agit à titre de conseiller auprès de dirigeants d'entreprise par l'intermédiaire de la Société Veritek limitée, dont il est président.

Dans le domaine du transport de l'énergie électrique, Jacques Bourbeau est considéré comme une référence mondiale, plus particulièrement au Canada, en Chine, en Inde et en Russie. Durant sa carrière, il a fait la promotion de ces technologies avancées dans 70 pays et dirigé ainsi la construction de quelque 20 000 km de lignes de transport d'électricité et de cinq centrales hydroélectriques. Il a participé à la mise en place du plus grand réseau de transport d'électricité comptant 735 kV au monde et ouvert de nombreuses portes aux représentants d'Hydro-Québec, par exemple dans le partage de l'expérience liée à la construction d'un réseau totalisant 1 150 kV en Russie.

Jacques Bourbeau a siégé aux comités d'étude du Conseil international des grands réseaux électriques, en tant que représentant canadien, pendant environ dix ans. À l'occasion de sa participation à plusieurs organismes nationaux et internationaux liés au domaine de la construction et de l'ingénierie, il a signé ou cosigné plusieurs articles techniques et pratiques.

Jacques Bourbeau collabore aussi à titre de bénévole aux activités et aux campagnes de financement de nombreux organismes dans les domaines de l'éducation et de la santé, dont le Malabar Cancer Center, en Inde. Son intérêt marqué pour les arts s'exprime dans sa production personnelle en sculpture et dans son appui bénévole au milieu culturel, soit à titre d'amateur, de collectionneur et même d'animateur. Il a voulu approfondir son art de sculpteur non seulement en s'y adonnant quotidiennement, mais aussi en passant une année d'étude en atelier chez Médard Bourgault, en 1967. Il participe également de façon bénévole à des collectes de fonds dans les milieux de la santé et de l'éducation.

En 1998, Jacques Bourbeau a été nommé consul honoraire de la République de Guinée à Montréal. Il a reçu la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002) et le Prix des gouverneurs de l'Association de l'industrie électrique du Québec (1997). L'École de technologie supérieure, membre du réseau de l'Université du Québec, lui a décerné un doctorat honorifique en 1985.



Entomologiste autodidacte, fondateur et directeur de l'Insectarium de Montréal durant plusieurs années, Georges Brossard a ouvert au public une branche de la biologie qui autrefois n'était accessible qu'aux scientifiques. Il a sensibilisé des millions de personnes à l'environnement et au monde fascinant des insectes et leur a permis de se réconcilier avec le plus important groupe d'animaux sur la Terre.

Georges Brossard est né à Brossard, en 1940. Il termine des études de notariat à l'Université d'Ottawa en 1966 et étudie par la suite la muséologie à l'Université de Montréal en 1988-1989.

Malgré un succès sans précédent comme notaire, Georges Brossard quitte tout de même la profession en 1978 afin d'assouvir sa passion pour l'entomologie. Il collectionne les insectes pendant 25 ans et voyage dans plus de 100 pays dans le but de découvrir les histoires et les spécimens les plus inusités. Après avoir fait don de sa fabuleuse collection à la Ville de Montréal en 1989, il y crée le premier de tous les insectariums et le dirige pendant dix ans. Aujourd'hui, on compte plus de 25 insectariums dans le monde, dont la moitié ont fait appel à ses connaissances en entomologie, en muséologie et en conception d'expositions. En compagnie de Pierre Bourque, il a ouvert la porte de la Chine pour la réalisation de nombreux projets communs dans les villes de Shanghai et de Montréal.

La passion de Georges Brossard pour la communication en fait un animateur et un vulgarisateur hors pair. Il a conçu, notamment, les séries télévisées *Mémoire d'insectes* et *Insectia*, cette dernière ayant été présentée dans plus de 150 pays. Ses conférences portant sur des sujets variés sont prisées tant par le milieu scolaire que par celui des gens d'affaires.

Grand philanthrope et ami des tout-petits, l'entomologiste est engagé auprès de la Fondation Rêves d'enfants et à l'origine du film *Le papillon bleu* de Léa Pool, qui raconte une partie de sa vie et auquel il a collaboré. Il est gouverneur de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec ainsi que membre honoraire de la Société de biologie du Québec et de l'Association des gens d'affaires de la ville de Brossard.

Georges Brossard est membre de l'Ordre du Canada (2002). Il a reçu de nombreuses distinctions, dont le Méritas de la Société d'entomologie du Québec, des États-Unis et du Canada (2000), le Magnolia blanc de la Ville de Shanghai (1998), l'Insecte d'argent de l'Association des entomologistes amateurs du Québec (1998), la médaille Louis-Riel (1992), la Médaille d'or de l'Ordre du mérite de Saint-Bruno (1990) et le prix Léon-Provancher de la Société d'entomologie du Québec (1989). L'Université McGill et l'Université du Québec à Trois-Rivières lui ont décerné des doctorats honorifiques. Ses séries télévisées sur les insectes ont aussi été récompensées par plusieurs prix.



Insectarium de Montréal / Jonathan Wenk

*Georges Brossard*



travers les milliers d'émissions de télévision qu'il a écrites, Michel Cailloux a marqué plusieurs générations. Il leur a inculqué son amour pour une langue française de qualité, son culte de l'imaginaire, son goût du beau et son respect des valeurs traditionnelles.



*Michel Cailloux*

Michel Cailloux est né à Issoudun, en France, en 1931. Il est titulaire d'un baccalauréat en lettres et philosophie de l'Académie de Poitiers.

Initialement enseignant au primaire, Michel Cailloux s'est tourné très tôt vers l'écriture pour la télévision. Auteur et personnage-vedette de Michel le magicien de *La boîte à surprises* (de 1956 à 1971), il est aussi l'auteur de *Bobino*, émission qui a connu un record mondial de longévité et pour laquelle il a produit plus de 5 000 textes (1958-1986). On lui doit également quantité d'autres textes, dont 62 épisodes de *Nic et Pic*, série jeunesse la plus vendue à l'étranger et la première des émissions produites par Radio-Canada traduite en anglais et diffusée dans tout le pays. Il a en outre à son actif plusieurs téléthéâtres, une vingtaine de livres et d'albums (certains ayant été publiés conjointement en Europe) de même qu'une vingtaine de disques, dont quatre sur l'histoire de la grande musique, qualifiés d'outils scolaires indispensables par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. En 1992, la Bibliothèque nationale du Québec puis, en 2001, la Cinémathèque québécoise faisaient l'acquisition d'importants fonds Michel-Cailloux, qui font maintenant partie du patrimoine québécois.

Depuis quelques années, et presque quotidiennement, Michel Cailloux parcourt les écoles du Québec et du Nouveau-Brunswick pour apprendre aux élèves de quelle façon on écrit des histoires et leur faire découvrir quel outil merveilleux peut être la langue française. Il rencontre également professeurs, auteurs pour enfants, membres de sociétés littéraires avec qui il partage ses connaissances et les stratégies qu'il a élaborées au cours de sa carrière d'écrivain.

L'engagement personnel de Michel Cailloux s'étend dans nombre d'autres domaines. Ainsi, il est cofondateur de la Société littéraire de Laval, dont il a été vice-président pendant cinq ans, et il parraine Fantasia, cette troupe de jeunes Lavallois spécialisés dans la comédie musicale. Il est aussi conférencier, conteur, animateur, membre de jurys. Artiste-peintre, il a exposé trois fois en France et l'une de ses toiles perpétue son souvenir à Issoudun, sa ville natale.

Michel Cailloux est officier de l'Ordre du Canada (2001). Il a reçu la Médaille du conseil de Ville de Laval (2003), la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002), deux prix pour l'ensemble de son œuvre, l'un du Children's Broadcasting Institute (1989) et l'autre du ministère des Communications du Québec (1989), le Grand Prix de l'Alliance des professeurs et professeures de Montréal (1988) et le Camério d'honneur du Carrousel du film pour enfants de Rimouski (1978).



Édith Cloutier est née en 1966 d'une mère algonquienne et d'un père québécois; elle connaît très jeune la dualité qui sépare les peuples. En 1989, nouvellement bachelière en sciences comptables de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), elle devient, à l'âge de 23 ans, directrice générale du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Cet organisme a comme principale mission de contribuer au mieux-être des Autochtones à Val-d'Or et d'améliorer les relations entre Autochtones et non-Autochtones. Dès lors, la communauté autochtone de Val-d'Or pourra bénéficier de l'énergie débordante d'Édith Cloutier et de son engagement profond.

Grâce aux talents de gestionnaire d'Édith Cloutier, le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or devient l'un des plus importants parmi la centaine de centres de ce type au Canada. Au fil des ans, elle assume un leadership proactif qui permet à l'organisme de se développer et d'offrir des services qui répondent aux besoins réels des Premières Nations, tout en travaillant à la reconnaissance des réalités autochtones urbaines et à une cohabitation plus harmonieuse entre les peuples, fondée sur la connaissance mutuelle.



*Édith Cloutier*

Édith Cloutier a su prévoir le mouvement d'urbanisation des Autochtones, ce qui lui a permis de planifier la croissance du Centre afin qu'il réponde aux besoins de sa communauté. Cette croissance a été rapide mais est demeurée respectueuse des personnes touchées. De 1989 à aujourd'hui, elle mènera à bien deux projets de construction majeurs pour en venir à abriter les services de sa communauté dans un édifice du centre-ville de Val-d'Or.

Aussi engagée sur le plan régional, provincial et national, Édith Cloutier préside le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec, qu'elle représente auprès de l'Assemblée des premières nations du Québec et du Labrador ainsi qu'auprès de l'Association nationale des centres d'amitié. Elle siège au conseil d'administration de l'UQAT. Membre du comité consultatif des Premières Nations, qui se consacre notamment à la construction d'un pavillon des Premières Nations à l'UQAT, elle est sollicitée pour participer à divers comités d'analyse ou de concertation et pour présenter des conférences sur les thèmes qui lui sont chers, tels que la discrimination raciale. En 2006, elle est nommée au Comité consultatif de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale du gouvernement du Québec.

Édith Cloutier a été désignée Femme d'action et de savoir par l'organisme Femmes autochtones du Québec (2005). Elle a reçu le Prix d'honneur de la citoyenne de la Société nationale des Québécoises et des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue (2005) et le Filon de la personnalité féminine de l'année de la Chambre de commerce de Val-d'Or (2004). Elle figure dans une exposition intitulée *Les géants*, en hommage aux personnes qui ont marqué l'histoire de Val-d'Or. Plusieurs marques de reconnaissance ont été décernées au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, dont une mention d'honneur aux Prix d'excellence du Réseau de la santé et des services sociaux (2004), dans la catégorie « Soutien aux personnes et aux groupes vulnérables », et le Prix québécois de la citoyenneté Anne-Greenup (2002).



Journaliste chevronnée, Monique Duval s'est particulièrement illustrée et a fait œuvre de pionnière par ses chroniques sur l'histoire et le patrimoine de la ville et de la région de Québec. Elle s'est également intéressée aux minorités françaises par ses publications et son travail quotidien. Grande vulgarisatrice, elle sait communiquer les données savantes tout autant que les anecdotes dans un français impeccable.



François Nadeau

## Monique Duval

Monique Duval est née à Québec. Sa carrière journalistique débute en 1954 à l'*Événement-Journal*, où elle est responsable des pages féminines. De 1958 à 1962, elle fait partie de la rédaction du quotidien *Le Soleil*, puis travaille à la chronique universitaire de l'Université Laval. En 1968, elle entreprend la troisième tranche de sa carrière consacrée à l'histoire et à tout ce qui s'y rattache. Sa chronique « Histoire et patrimoine » jouera un rôle de sensibilisation important auprès de ses concitoyens. En plus de son travail journalistique, Monique Duval compte bon nombre de publications : *Québec depuis 1608* (1973), des chroniques sur les rues de Québec dans la série *Rétrospectives* (1978) et *Découvrir Québec* (1983), deux recueils d'articles pour la Bibliothèque de la législature du Québec. Elle fait aussi plusieurs reportages à l'étranger, notamment en France, en Allemagne, en Italie, en Yougoslavie, au Japon et en Corée.

Engagée généreusement sur le plan personnel dans de nombreuses associations, Monique Duval collabore de manière notable au rayonnement culturel et historique du Québec. La Société historique de Québec, qui bénéficie depuis longtemps de son action bénévole, lui a conféré le titre de membre émérite en 1997. La journaliste représente actuellement la Société au Comité d'histoire des régions, mis sur pied par l'Institut national de la recherche scientifique, et elle continue sa collaboration avec diverses associations culturelles.

Monique Duval a été nommée membre de l'Ordre du Canada (1984), de l'Association Québec-Perche (1985), de l'Ordre du Conseil de la vie française en Amérique (1982), de l'Ordre du mérite de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec (1980), de l'Ordre du Bon Temps (1980) ainsi qu'Acadienne d'honneur de La Fayette (1980). Parmi les distinctions qu'elle a reçues, mentionnons la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002), la Médaille de la Ville de Québec (2001), une reconnaissance d'ICOMOS Canada pour sa contribution exceptionnelle à l'héritage culturel québécois (1996), le prix Reine-Malouin (1989, 1984), l'Insigne de la Société de généalogie de Québec et le Prix d'excellence en information d'Héritage Canada (1977).

A

avocat et homme d'affaires, L.Jean Fournier s'est gagné l'estime et le respect de ses concitoyens en perpétuant les valeurs sociales de l'entreprise familiale Arbo Service inc., spécialisée en arboriculture urbaine. Il a dirigé la plus importante compagnie privée canadienne d'entretien professionnel de la végétation, entreprise qui est un modèle, tant par ses innovations que par la qualité de ses services.

L.Jean Fournier est né à Trois-Rivières, en 1950. Il est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et d'une licence en droit de l'Université de Montréal.

Au service du Groupe Fournier pendant plus de 30 ans, L.Jean Fournier en a été président-directeur général de 1986 à 2000. L'entreprise, qui a employé jusqu'à 640 employés et qui possédait des bureaux d'Halifax à Toronto, a mérité de nombreux honneurs pour son soutien à la collectivité lors de situations d'exception, tels les tempêtes de verglas au Québec et les ouragans aux États-Unis.

Durant sa carrière, L.Jean Fournier a participé à plusieurs missions économiques en Asie et en Europe, plus particulièrement avec la Corporation de la voie maritime du Saint-Laurent et Équipe Canada. Il s'est de plus distingué au sein du Comité consultatif national de l'Agence des douanes et du revenu.

Bien connu pour son attachement au bien-être et à l'avancement de sa communauté, L.Jean Fournier a toujours veillé au rayonnement de la ville de Trois-Rivières, au Québec et à l'étranger. Il a notamment joué un rôle majeur dans la publication de l'*Histoire de la Mauricie*, issue de la prestigieuse collection « Les régions du Québec » de l'Institut national de la recherche scientifique. Il a été président de la Chambre de commerce de Trois-Rivières, président du conseil d'administration de l'UQTR, président de l'Administration portuaire de Trois-Rivières et président de la corporation de l'Aéroport de Trois-Rivières, de même que vice-président de la Fondation de l'UQTR. Il assume toujours la présidence québécoise du Conseil de liaison des Forces canadiennes et il a travaillé pour de nombreuses causes communautaires et organismes professionnels dont l'Orchestre symphonique de Québec, la Paralysie cérébrale de la Mauricie, la Conservation de la nature-Québec, le Barreau de la Mauricie à titre de premier conseiller. Il vient d'accepter la prestigieuse présidence des fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, lesquelles se dérouleront en 2009.

L.Jean Fournier est  *fellow*  et gouverneur de la Société de géographie royale du Canada et membre honoraire à vie de la Société internationale d'arboriculture. Il est membre de l'Ordre du Canada (2001). Il a aussi reçu le Prix de l'UQTR (2004), la Médaille du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Société de géographie royale du Canada (2004), la Médaille du jubilé de Sa Majesté la reine Élisabeth II (2002), le prix Yvon-Fournier de la Société internationale d'arboriculture (2002) et un diplôme d'honneur de l'UQTR (1997).



*L.Jean Fournier*





œur Nicole Fournier incarne, par son travail inlassable à la direction générale de l'Accueil Bonneau, la bonté et la générosité auxquelles tous souhaitent aspirer dans leur vie quotidienne. Ses qualités de cœur sont soutenues par une grande détermination et un sens inné de l'organisation. Elle est l'inspiration même du don de soi au service de la communauté, constamment guidée par sa volonté de redonner à l'itinérant une fierté, un toit et une chance de redevenir un citoyen véritable. Sa vision et son engagement social font d'elle une Québécoise tout à fait exemplaire.



*Nicole Fournier*

Nicole Fournier est née à Saint-André-d'Argenteuil, en 1941. Étudiante à l'École normale des Sœurs grises de Montréal, elle se joint à la congrégation en 1959. Après avoir été professeure durant sept ans au secondaire, elle quitte le pays pour le nord du Cameroun, où elle enseigne pendant treize ans au Collège Mazenod de N'gaoundéré.

De retour au Québec en 1984, sœur Fournier accepte un poste à l'Accueil Bonneau, institution montréalaise plus que centenaire qui contribue à la réinsertion sociale de personnes ayant vécu ou vivant en situation d'itinérance. En 1985, elle devient directrice générale de l'organisme qui, sous sa gouverne, se développe et offre des services adaptés aux besoins d'une population cible toujours grandissante. Sœur Fournier a été le moteur de la reconstruction de l'établissement, détruit par une explosion en 1998. Aujourd'hui, l'Accueil Bonneau offre quatre maisons de chambres où logent 166 ex-itinérants, une salle de jour, un service de repas, un vestiaire, des services de pastorale et d'aide psychosociale, ainsi qu'un atelier de travail du bois et une ferme située à Saint-Gérard-Majella.

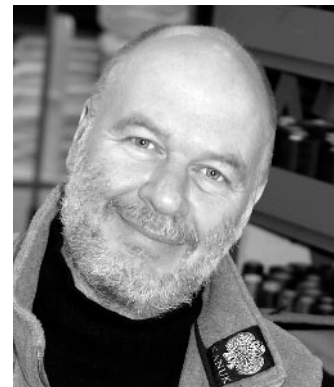
Parallèlement à son travail à l'Accueil Bonneau, sœur Fournier siège à plusieurs conseils d'administration, dont Moisson Montréal, Renaissance-Montréal, Les Œuvres de Saint-Jacques et Radio-Ville-Marie.

Sœur Nicole Fournier a reçu de nombreuses distinctions, dont le Prix de la Gouverneure générale pour l'entraide (2005), la reconnaissance Hubert-Paré de la Société Saint-Vincent-de-Paul (2003), le Prix d'humanisme de l'Association des médecins psychiatres du Québec (1999) et le Prix de l'Ordre des psychologues du Québec (1999). Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles a décerné le Prix québécois de la citoyenneté Anne-Greenup à l'Accueil Bonneau en 1999.



Louis Grenier, fondateur de Kanuk, confectionne de chauds manteaux depuis plus de 30 ans au Québec. Dès les premières journées froides de l'hiver, on voit apparaître le harfang des neiges stylisé qu'il a dessiné et choisi pour griffe. Louis Grenier a développé son entreprise dans une optique de longévité plutôt que de croissance. Ses employés disposent d'un équipement de pointe et d'un environnement de travail sain et agréable, ce qui assure une qualité exceptionnelle au produit final. À travers sa compagnie, Louis Grenier poursuit sa mission : confectionner et vendre au Québec les vêtements qui permettront aux Québécois d'apprécier leur l'hiver.

Louis Grenier est né à Montréal, en 1953. Issu d'une famille travaillant dans la couture depuis 1860, date de la fondation de Grenier Corsets, il apprend à coudre dès l'âge de 5 ans auprès de son père. À 16 ans, il confectionne son premier sac de couchage. Bientôt, ses amis lui réclament tentes, manteaux, anoraks. En 1972, après des études de techniques textiles au Cégep de Saint-Hyacinthe, il fonde Kanuk et choisit comme emblème le harfang des neiges, cet oiseau qui ne quitte jamais le Québec. Il dessine lui-même le logo qui deviendra sa griffe.



*Louis Grenier*

L'objectif de cet amoureux du plein air ne sera jamais de brasser de grosses affaires, mais plutôt de confectionner des manteaux chauds et confortables, adaptés aux conditions hivernales du Québec. Louis Grenier se passionne pour les nouvelles fibres synthétiques légères qui séchent rapidement et met au point des techniques de couture qui maximisent l'isolation et la durabilité. En design, ses innovations sont nombreuses et guidées par la simplicité et l'efficacité. Parmi celles-ci, on compte les ouvertures dotées de fermetures éclair sous les aisselles, les capuchons escamotables, les cols enveloppants, les coupes différentielles, les poches réchauffe-mains et les poches en filet pour l'aération. Louis Grenier s'inspire toujours d'un besoin réel ressenti sur le terrain, jamais d'une demande abstraite d'un hypothétique marché.

La compagnie Kanuk vit au fil des ans une expansion lente, mais régulière, se limitant au marché que Louis Grenier connaît : le Québec. Aujourd'hui, l'entreprise offre plus de 35 modèles de manteaux chauds, dans huit tailles et une trentaine de couleurs. L'équipe est passée de 4 employés, en 1972, à 125 en 2005. Ensemble, ils conçoivent, dessinent, taillent et cousent tous les manteaux Kanuk.

Dans son atelier de confection, situé au cœur du Plateau-Mont-Royal, Louis Grenier n'a pas de bureau, mais une machine à coudre. Convaincu que pour bien travailler il faut de bons outils, il met à la disposition de ses employés les meilleures machines à coudre, des locaux bien éclairés et aérés, des ordinateurs performants et un environnement de travail sain et agréable. Fier de son produit, il a toujours privilégié la qualité à la quantité et il a développé son entreprise pour qu'elle dure longtemps, comme ses produits.



Pierre-André Julien est expert en entrepreneuriat, en développement des entreprises et en développement régional. Ses travaux ont influé sur la pratique de centaines de petites et moyennes entreprises (PME) ainsi que sur plusieurs politiques nationales et internationales. Son apport exceptionnel fait du Québec un pôle international de la connaissance sur les PME.



## Pierre-André Julien

Pierre-André Julien est né à Trois-Rivières, en 1939. Il obtient un baccalauréat en sciences commerciales à l'Université Laval en 1963 et un doctorat en sciences économiques à l'Université de Louvain en 1976.

Professeur émérite et titulaire de la chaire Bell pour des PME de classe mondiale à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Pierre-André Julien enseigne dans cette université depuis 1975. Il y a créé et dirigé la *Revue internationale PME*, seule revue francophone dans ce domaine, ainsi que le Groupe de recherche en économie et gestion des PME, qui a conduit à la formation de l'Institut de recherche sur les PME, le plus grand centre de recherche du monde sur le sujet.

Pierre-André Julien a aussi été président fondateur de l'Association internationale de recherche en entrepreneuriat et PME. Sa notoriété lui a valu d'être invité à enseigner ou à effectuer des recherches dans diverses universités étrangères de haute réputation. Très sollicité pour son expertise au Québec comme à l'extérieur du pays, il est associé à des travaux d'envergure internationale commandés par les Nations Unies, la Commission économique européenne et l'Organisation de coopération et de développement économiques.

Outre qu'il coordonne les travaux du Conseil de la science et de la technologie sur l'innovation dans les régions et dans les PME, Pierre-André Julien siège au Fonds québécois de recherche sur la société et la culture de même qu'à l'Institut de la statistique du Québec. Il est aussi associé au Centre francophone d'informatisation des organisations. Ses travaux, publiés au Québec ou en Europe et traduits en plusieurs langues, font maintenant école. Nombre de ses écrits figurent dans d'importantes anthologies, dont une sur l'entrepreneuriat publiée en quatre volumes et qui vient de paraître chez Routledge.

Pierre-André Julien est membre du Cercle d'excellence de l'Université du Québec (2002). Il a reçu le Prix du meilleur accomplissement de toute une vie du Conseil canadien des PME et de l'entrepreneuriat (2005), le prix Marcel-Vincent de l'Association francophone pour le savoir (1997), le prix Lionel-Groulx de la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre-du-Québec (1996) et plusieurs prix soulignant l'excellence de ses communications. L'Institut polytechnique de Lorraine lui a décerné un doctorat honorifique en 2001. À Montpellier, en 2004, l'Association internationale de recherche en entrepreneuriat et en PME créait le prix annuel Julien-Marchesnay.

# B

ernard Labadie est né à Québec et y a reçu l'essentiel de sa formation. C'est un remarquable ambassadeur de sa ville natale par son travail avec les deux ensembles qu'il y a fondés, Les Violons du Roy (1984) et La Chapelle de Québec (1985), qu'il dirige non seulement durant la saison des concerts à Québec et à Montréal, mais également en tournée au Canada, aux États-Unis et en Europe, dans des salles et des festivals aussi prestigieux que le Barbican à Londres, le Concertgebouw à Amsterdam, le Lincoln Center à New York, le Kennedy Center à Washington, le Massey Hall et le Roy Thomson Hall à Toronto, ainsi que les festivals de Salzbourg, du Schleswig-Holstein et du Rheingau. Très présent à la radio et à la télévision de Radio-Canada, il compte à son actif une douzaine de disques compacts sous étiquette DORIAN (pour lesquels il a mérité deux prix Juno), et il enregistre maintenant pour les maisons VIRGIN CLASSICS et ATMA.

À titre de chef invité, Bernard Labadie a dirigé tous les orchestres symphoniques majeurs au Canada, et sa carrière a pris une expansion considérable aux États-Unis depuis ses débuts avec l'Orchestre du Minnesota en 1999. Il a été invité depuis par les orchestres de Los Angeles, d'Atlanta, de Detroit, de San Francisco, de Saint Louis, de Seattle, d'Indianapolis, de l'Utah et de l'Oregon, par le New World Symphony de Miami, par les orchestres de chambre de Saint Paul et de Los Angeles, par l'Oregon Bach Festival et par l'orchestre du Mostly Mozart Festival de New York. En 2005-2006, il fait ses débuts à l'Orchestre de Philadelphie et à l'Orchestre symphonique du New Jersey et il retourne aussi régulièrement aux orchestres symphoniques de Saint Louis et de San Francisco. La saison prochaine, il fera ses débuts au Philharmonique de New York, au Northern Sinfonia de Newcastle (Royaume-Uni) et au Musikkollegium Winterthur, en Suisse, tout en revenant aux orchestres de Los Angeles, d'Atlanta et de l'Oregon. En 2007-2008, Bernard Labadie dirigera pour la première fois l'Orchestre symphonique du Liceu de Barcelone.

Bernard Labadie a été directeur artistique de l'Opéra de Montréal de 2002 à 2006, où il a dirigé, en 2005-2006, *Norma* de Bellini et *La clemenza di Tito* de Mozart. Il a aussi été directeur artistique de l'Opéra de Québec de 1994 à 2003. Il a notamment été l'invité du Glimmerglass Opera (*Orlando* de Handel) et du Mostly Mozart Festival de New York (*Così fan tutte* de Mozart). À l'été 2005, il a fait ses débuts au Santa Fe Opera en dirigeant Susan Graham dans *Lucio Silla* de Mozart. Spécialiste reconnu des répertoires baroque et classique, il a dirigé plusieurs orchestres baroques comme le Philharmonia Baroque (San Francisco), le Handel and Haydn Society (Boston), ainsi que le New York Collegium et Chicago Baroque.



Luc Delisle

*Bernard Labadie*



Louise Lambert-Lagacé a joué un rôle de tout premier plan dans le domaine de la nutrition. Cette grande pédagogue a contribué à maintenir en santé des milliers de Québécoises et de Québécois par l'intermédiaire de la radio, de la télévision, de ses écrits et de son travail clinique. Grâce à elle, la diététique, souvent associée à l'ennui, est devenue une cuisine joyeuse, colorée et appétissante. Ses livres, traduits en plusieurs langues et diffusés à l'étranger, font le bonheur de tous ceux et celles qui se préoccupent de leur alimentation.



Louise  
Lambert-Lagacé

Louise Lambert-Lagacé est née à Montréal, en 1941. Elle obtient un baccalauréat en nutrition à l'Université de Montréal en 1961 et dirige une clinique privée de nutrition depuis 1975.

Pour Louise Lambert-Lagacé, partir du bon pied dans la vie est extrêmement important. Il n'est donc pas étonnant qu'elle se soit penchée sur l'alimentation du jeune enfant et qu'elle ait consacré plusieurs livres à cette question. Mentionnons *Comment nourrir son enfant*, publié en 1975, qui s'est vendu à 350 000 exemplaires pour l'édition française seulement et est devenu une référence qu'elle maintient constamment à jour. Elle est également l'une des rares diététistes à se pencher sur les besoins nutritionnels de la femme. En 1988, *Le défi alimentaire de la femme*, qu'elle fera suivre de plusieurs ouvrages complémentaires, connaît un immense succès. Elle a également collaboré à diverses publications tels *Montréal Matin*, *Châtelaine* et *Le Devoir*.

Louise Lambert-Lagacé a commencé ses chroniques télévisées à Télé-Métropole avec Nicole Germain, en 1972. Elle a conçu et animé depuis huit séries portant sur la nutrition à Radio-Canada, à Radio-Québec et à TVA, soit plus de 600 émissions. Ses talents de conférencière sont reconnus et elle est souvent invitée à faire part de ses connaissances en matière de nutrition au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe. De multiples associations professionnelles du domaine de la santé lui demandent d'animer des ateliers de travail ou des tables de discussion.

Membre de plusieurs associations professionnelles du Québec, du Canada et des États-Unis, Louise Lambert-Lagacé a fait partie de nombreux conseils dont celui de l'Université de Montréal, de l'Institut de recherches cliniques de Montréal, du Dispensaire diététique de Montréal, du Réseau canadien pour la santé des femmes et de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

Louise Lambert-Lagacé est membre de l'Ordre du Canada (1999). Elle a reçu le Prix d'excellence pour l'avancement de la nutrition de l'Institut Danone (2001), le prix Ross pour l'excellence de sa carrière de l'Ordre professionnel des diététistes du Québec (1999), la Médaille d'argent du rayonnement culturel de la Renaissance française (1999), le prix Femme de mérite du YWCA (1995) et la Médaille du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1993).



Pierre Lavoie est un athlète de rang international en triathlon et dans différents domaines sportifs. Il a eu quatre enfants, dont deux sont décédés en bas âge de l'acidose lactique, maladie héréditaire récessive fréquente dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Faisant preuve d'un grand courage, il devient président de l'Association de l'acidose lactique et met également à profit son incroyable endurance afin d'accomplir, à quatre reprises, le Défi Pierre-Lavoie. Depuis 2003, il est officiellement porte-parole de la Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires.

Pierre Lavoie est né à L'Anse-Saint-Jean, en 1963. Depuis que l'acidose lactique a touché sa famille, il mobilise tous ses talents, ses idées et son énergie pour faire connaître cette maladie et avancer la recherche. En 1999, a lieu le premier Défi Pierre-Lavoie. Cet événement consiste à parcourir en vélo la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, soit près de 650 km, en 24 heures. Voilà un exploit que seul un athlète de haut niveau peut réussir!

Les quatre éditions du Défi ont permis de recueillir environ 800 000 dollars, qui ont été investis presque entièrement dans la recherche sur l'acidose lactique. Les fonds servent aussi à soutenir les parents et les enfants atteints. Sur le chapitre de la recherche, les efforts et la détermination de Pierre Lavoie ont facilité l'ajout d'une équipe de chercheurs à l'Université du Québec à Chicoutimi, ce qui fait ainsi de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean un centre international dans le domaine de la génomique. Des avancées importantes ont pu être réalisées, dont la découverte, en 2003, du gène responsable de la maladie. De plus, en mai 2006, se tenait à Montréal le premier colloque international sur l'acidose lactique qui réunissait plusieurs chercheurs du Canada, de la France et des États-Unis.

Travailleur à Alcan, Pierre Lavoie est devenu, avec le soutien de son employeur et de l'entreprise CGI, porte-parole de la Corporation de recherche et d'action sur les maladies héréditaires. Ses conférences, offertes dans les écoles et dans les milieux de travail, portent sur l'acidose lactique et d'autres maladies héréditaires qui touchent particulièrement la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (telles que la tyrosinémie, l'ataxie de Charlevoix-Saguenay, la neuropathie et la fibrose kystique), ainsi que sur le dépassement de soi et la persévérance. Sa mission s'achèvera lorsqu'un traitement améliorant l'espérance de vie des enfants atteints de l'acidose lactique aura été mis au point et que des tests de dépistage seront possibles pour l'ensemble de la population.

Les succès sportifs de Pierre Lavoie ont été couronnés à plusieurs reprises. Sa lutte contre les maladies héréditaires a fait l'objet de nombreux reportages télévisés. En 2005, il a été nommé membre de l'Ordre des 21, choisi Personnalité de la semaine par le quotidien *La Presse* et Personnalité de l'année dans la catégorie « Humanisme, courage et accomplissement personnel » au gala Excellence *La Presse*. Il a également reçu la Médaille du service méritoire en mai 2005.



François Nadeau

*Pierre Lavoie*



Constance V. Pathy œuvre depuis plus de 40 ans à titre de bénévole au rayonnement des arts de la scène. Son apport, à la fois exceptionnel et exemplaire, a été dirigé tant vers de petits organismes que vers des organismes d'envergure nationale. Sa force de conviction incomparable, sa passion et sa profonde connaissance du milieu lui ont permis de bâtir un réseau important de contacts et de support aux arts. Mécène hors pair, elle apporte également un soutien direct à plusieurs organismes qui se consacrent aux arts de la scène.



*Constance  
V. Pathy*

Née aux Pays Bas, Constance V. Pathy étudie le droit à l'Université de Leiden où elle se spécialise en droit international. Avant de venir au Canada, en 1960, elle bénéficie d'une bourse des Nations Unies à New York pour y étudier le statut de la femme. Elle est titulaire de deux diplômes de l'Université McGill, l'un de violoncelle et l'autre de viole de gambe.

À Montréal, Constance V. Pathy s'est vite engagée dans la vie culturelle en faisant partie de plusieurs conseils d'administration, dont celui de l'Orchestre des jeunes du Québec, de l'Orchestre de chambre McGill, du Studio de musique ancienne de Montréal, du Concours de musique du Canada et de l'Early Music America. Elle a également siégé au comité exécutif du Sommet canadien des arts depuis sa fondation, en 1998, et jusqu'en 2002, comité qu'elle a présidé en 2000-2001. En vue de servir sa communauté, elle a fondé Brome Beaux Arts, organisme à but non lucratif qui offre des concerts de musique de chambre gratuits à la population de l'Estrie.

Constance V. Pathy est présidente des Grands Ballets canadiens de Montréal depuis dix-sept ans, du Ladies' Morning Musical Club, de Brome Beaux Arts et de la Guilde canadienne des métiers d'art. Elle siège également aux conseils d'administration de l'Orchestre symphonique de Montréal et au conseil consultatif de la Faculté de musique de l'Université McGill. Elle a été membre du jury des prix Juno et du prix Edmund C. Bovey, accordé par le Conseil pour le monde des affaires et des arts du Canada, ainsi que du prix Ramon John Hnatyshyn 2006.

Constance V. Pathy a reçu le prix Ramon John Hnatyshyn pour le bénévolat dans les arts de la scène (2004), le prix La Voix de l'excellence de *La Voix de l'Est* (2004), le prix Femme de mérite du YWCA (1998), le prix Lescarbot (1992) et la Médaille du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération (1992).



Paul-Hubert Poirier est reconnu internationalement pour ses travaux sur l'histoire du christianisme ancien ainsi que sur les langues et littératures de l'Orient chrétien ancien, principalement syriaques, coptes et éthiopiennes.

Paul-Hubert Poirier est né à Saint-Siméon de Bonaventure, en 1948. Après un baccalauréat et une maîtrise en théologie à l'Université Laval, il obtient un doctorat en histoire des religions de l'Université des sciences humaines de Strasbourg en 1978. Il est diplômé en sciences religieuses de l'École pratique des hautes études de Paris et de l'École des langues orientales anciennes de l'Institut catholique de Paris.

Professeur titulaire à la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, Paul-Hubert Poirier y enseigne depuis 1979. Il y a créé l'Institut d'études anciennes en 1999 et en a assumé la direction jusqu'en 2005.

Directeur pendant dix-huit ans du vaste projet de traduction française et d'édition des textes gnostiques coptes découverts à Nag Hammadi en Haute-Égypte, en 1945, Paul-Hubert Poirier en demeure aujourd'hui le directeur adjoint et l'un des principaux chercheurs. La maison Gallimard lui a ainsi demandé de préparer, en collaboration avec Jean-Pierre Mahé et les chercheurs du programme d'édition, une traduction complète et annotée des textes de Nag Hammadi pour la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade, traduction qui paraîtra sous le titre *Écrits gnostiques* en 2007. Cette publication consacrera le rôle de chef de file du Québec dans ce domaine de pointe des sciences humaines et de l'histoire. Paul-Hubert Poirier participe également au comité d'édition de la nouvelle traduction américaine de ces textes.

Chercheur infatigable, Paul-Hubert Poirier est engagé dans deux autres projets majeurs : l'édition critique de la traduction française et du commentaire des versions syriaque et grecque des *Actes de Thomas* et une nouvelle édition du traité *Contre les manichéens* de Titus de Bostra. Capital pour la connaissance du manichéisme, cet ouvrage du IV<sup>e</sup> siècle a été préservé en syriaque et en grec, mais il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'édition satisfaisante ni de traduction dans aucune langue moderne.

L'activité de Paul-Hubert Poirier ne se limite pas au domaine scientifique et universitaire. Engagé dans l'animation pastorale et sociale, il est actuellement membre du bureau de direction du Fonds Cardinal-Maurice-Roy et de la Fondation Gérard-Dion. Il a donné bon nombre de conférences à l'intention du grand public, destinées à rendre accessibles à un plus vaste auditoire les acquis de la recherche historique.

Paul-Hubert Poirier est membre de la Société royale du Canada (1990). Il a reçu de nombreuses distinctions, notamment la médaille Pierre-Olivier-Chauveau de la Société royale du Canada (2001), le prix André-Laurendeau de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (1990) et la bourse Izaak-Walton-Killam du Conseil des arts du Canada (1988-1990).



François Nadeau

Paul-Hubert  
Poirier



B

aryton de renommée internationale, Robert Savoie a marqué son époque par son art. Son registre comprend tous les grands rôles du répertoire italien et français, et s'étend aussi à l'anglais, au russe et à l'allemand. Ardent défenseur des arts, ce chanteur est à l'origine de la création de nombreux organismes culturels.



Guy Tardif

## Robert Savoie

Robert Savoie se retire de la scène en 1981 pour se consacrer à la promotion et à l'administration des arts. Pendant les années où il occupe le poste de directeur artistique de la Ville de Lachine, de 1979 à 1996, il s'emploie notamment à former et à encourager la relève dans toutes les disciplines artistiques. Il met sur pied une école de musique et de ballet, assure la gestion de maisons de la culture, instaure des ateliers d'initiation à la musique pour les jeunes, veille au développement de chorales et d'harmonies et prend en charge le réseau de la télévision communautaire.

Depuis 1983, Robert Savoie fait partager son expérience aux jeunes chanteurs en leur prodiguant ses conseils sous forme de leçons privées et de cours de maître dans plusieurs grands établissements d'enseignement de Montréal et des États-Unis. Il a publié ses mémoires dans un ouvrage intitulé *Figaro-ci, Figaro-là* (1998).

Robert Savoie a été vice-président fondateur du Mouvement d'action pour l'art lyrique du Québec, cofondateur de la Société des concerts Lachine, directeur artistique de la Ville de Lachine, cofondateur et membre du conseil d'administration de l'Opéra de Montréal et président fondateur de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Son besoin de s'engager socialement l'a amené à participer régulièrement, à titre d'animateur ou de membre du conseil d'administration, à des campagnes de financement d'organismes culturels ou charitables, dont l'Orchestre symphonique de Montréal et le Centre hospitalier de Lachine.

Robert Savoie est officier de l'Ordre du Canada (2003), chevalier de l'Ordre de la Pléiade (1991) et membre du Panthéon canadien de l'art lyrique (2001). L'Université Concordia (2001) et l'Université de Moncton (1988) lui ont décerné des doctorats honorifiques. Il a reçu le trophée Emmy International pour son rôle-vedette dans la production de Radio-Canada *Le barbier de Séville*, en 1965.